

“ IMPRESSIONNANT. INCONTOURNABLE.
UN CHEF-D'ŒUVRE. ”

MOVIE PLAYER



“ UN FILM CAPTIVANT QUI MARQUERA L'HISTOIRE. ”

VARIETY



“ UN THRILLER POLITIQUE,
ADROIT ET PERCUTANT. ”

FILMUFORIA

“ UNE FASCINANTE HISTOIRE DE
LIBERTÉ FACE À L'OPPRESSION. ”

THE HOLLYWOOD REPORTER

ARIENNE MANDI ZAR AMIR



TATAMI



UN FILM DE GUY NATTIV ET ZAR AMIR

AU CINÉMA LE 4 SEPTEMBRE



METROPOLITAN FILMEXPORT
Présente

Une production Keshet Studios et New Native Pictures

Un film de Guy Nattiv et Zar Amir

TATAMI

Arienne Mandi

Zar Amir

Scénario : Guy Nattiv & Elham Erfani

Durée : 1h43

Sortie nationale : 4 septembre 2024

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

PRAESENS-FILM AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
info@praesens.com

Relations presse :

DIANA BOLZONELLO GARNIER
diana@promopresse.ch

L'HISTOIRE

La judokate iranienne Leila (Arienne Mandi) et son entraîneuse Maryam (Zar Amir) se rendent aux Championnats du monde de judo avec l'intention de ramener sa première médaille d'or à l'Iran. Mais au cours de la compétition, elles reçoivent un ultimatum de la République islamique ordonnant à Leila de simuler une blessure et d'abandonner pour éviter une possible confrontation avec l'athlète israélienne. Sa liberté et celle de sa famille étant en jeu, Leila se retrouve face à un choix impossible : se plier au régime iranien, comme l'implore son entraîneuse, ou se battre pour réaliser son rêve.

NOTE D'INTENTION

Au cours des dernières décennies, le gouvernement iranien a tout mis en œuvre pour empêcher les Iraniens et les Israéliens de se rencontrer lors d'événements internationaux, sans se soucier de ce que les peuples ressentent au fond d'eux-mêmes. Malgré tout, nous avons trouvé le moyen d'échapper au diktat du régime des Mollahs. Nous nous sommes retrouvés à deux heures de Tel Aviv et de Téhéran, à Tbilissi, en Géorgie, pour raconter l'histoire d'athlètes iraniennes courageuses qui risquent leur vie au nom de la liberté. Les artistes israéliens et iraniens se sont reconnus les uns les autres au sein de la communauté des artistes et ont découvert qu'ils étaient en réalité très proches et qu'ils avaient beaucoup en commun – l'art, l'esthétique, le cinéma.

Nous sommes convaincus que l'art est la voix de la raison dans le vacarme du monde. L'histoire que nous avons choisie de raconter dans ce film est celle de trop nombreux artistes et sportifs qui ont dû renoncer à leurs rêves, parfois contraints d'abandonner leur pays et leurs proches en raison d'un conflit entre une communauté et un gouvernement. Au bout du compte, nous espérons avoir réalisé un film qui prouvera au monde que l'humanité et la coopération triomphent toujours.

Nous avons voulu faire de cette collaboration artistique et cinématographique un hommage à ces artistes et ces athlètes – et à tous ceux qui se battent pour dépasser la folie de la haine aveugle et du désir de destruction mutuelle, et qui, en dépit des épreuves, aspirent à bâtir un avenir ensemble.

Zar Amir et Guy Nattiv

ENTRETIEN AVEC ZAR AMIR ET GUY NATTIV

Comment vous êtes-vous rencontrés et comment est née votre collaboration si singulière ?

Zar Amir : De manière très simple. J'ai été contactée pour le casting du film de Guy et, parallèlement, LES NUITS DE MASHHAD sortait aux États-Unis – et c'est comme cela qu'on a fait connaissance à Los Angeles. On a d'abord parlé du personnage de Maryam, la coach, et puis j'ai commencé à aider Guy et son équipe pour le casting, mais aussi pour la production en tant que productrice associée et j'ai été consultée pour l'authenticité des situations. C'est aussi comme cela que j'avais participé aux NUITS DE MASHHAD (et à d'autres projets liés à l'Iran et au Moyen-Orient) grâce à mes connaissances et à ma compréhension des enjeux de la région. Guy a été très généreux dès le départ et très ouvert aux questionnements et aux idées qu'Elham, sa coscénariste, et moi pouvions avoir. On a donc entamé cette collaboration de cette manière avant que Guy ne me propose d'être sa coréalisatrice.

Guy Nattiv : J'ai vu LES NUITS DE MASHHAD et j'ai été époustoufflé. Zar est une force de la nature. J'ai tout de suite eu envie de lui confier le rôle de Maryam, la coach, mais en apprenant à se connaître, je me suis rapidement rendu compte que notre collaboration pouvait aller bien au-delà. Elle n'a pas tardé à devenir directrice de casting – fonction qu'elle avait déjà occupée pour LES NUITS DE MASHHAD – pour tous les rôles parlant farsi (à l'exception d'Arienne Mandi qui avait déjà été engagée). Elle s'est aussitôt distinguée grâce à son goût exceptionnel, son sens du détail et son intégrité artistique absolue.

J'avais envie de m'associer avec un cinéaste iranien pour raconter cette histoire iranienne et je savais que Zar envisageait déjà de passer à la réalisation. Elle avait cette ambition. Avec Zar, nous avons exactement les mêmes goûts cinématographiques – nous aimons le cinéma d'auteur, le cinéma audacieux – si bien que c'était une démarche très naturelle. On s'est très bien entendus et, le premier jour du tournage, on avait le sentiment qu'on travaillait ensemble depuis des années.

Zar Amir : En tant qu'Iranienne, je connaissais déjà certains athlètes qui avaient vécu la même situation, et j'ai aussi eu l'occasion de très bien connaître une judokate qui avait été confrontée aux mêmes difficultés et qui a fait partie d'une équipe de réfugiés judokas ! Je savais qu'il y avait une urgence à raconter cette histoire et la vision artistique de Guy m'a beaucoup poussée à m'impliquer dans ce projet. Non seulement comme actrice, mais aussi comme directrice de casting, productrice associée et coréalisatrice.

Comment avez-vous développé l'intrigue de TATAMI une fois que vous avez décidé de travailler ensemble ? Dans quelle mesure le film s'inspire-t-il d'événements réels ?

Guy Nattiv : Elham et moi avons écrit le scénario avant la révolte des femmes en Iran. Nous nous sommes inspirés de plusieurs athlètes iraniennes qui ont accompli l'impossible. Sadaf Khadem, la première femme boxeuse iranienne qui s'est réfugiée en France et qui est devenue une porte-parole des droits des femmes, a été une source d'inspiration. Elle a affronté de nombreux obstacles tout en se focalisant sur sa discipline. La grimpeuse Elnaz Rekabi est une autre athlète iranienne héroïque qui a pratiqué sa discipline sans porter son hijab, consciente qu'elle risquait la peine de mort en rentrant au pays, et Kimia Alizadeh a été l'enfant chérie du taekwondo iranien à l'époque des JO de Rio, puis a décidé de fuir le pays avec son mari parce qu'elle était menacée par le régime. Avec Zar, on s'est donc inspirés de personnes réelles, mais jamais, au grand jamais, on n'aurait pu imaginer que la révolte des femmes prendrait une telle ampleur.

Zar Amir : Je me posais quelques questions sur le scénario, surtout s'agissant du personnage de Maryam que je voyais comme une sorte d'anti-héroïne. Mais Elham et Guy étaient très ouverts aux idées des autres concernant les personnages iraniens. Elham et Guy avaient développé le scénario pendant longtemps et j'ai eu la chance d'avoir accès à la documentation qu'ils avaient réunie sur leurs sources d'inspiration. J'avais mes propres sources pour étayer l'authenticité des situations. Je me suis concentré sur le casting et la réalité iranienne du récit tandis que Guy s'est davantage attaché aux aspects techniques de la mise en scène. Une fois le tournage entamé, notre collaboration est devenue beaucoup plus fluide. On échangeait librement sur notre expertise en matière de direction d'acteur et de mise en scène. Par chance, on avait quasiment les mêmes goûts en matière de cinéma, et comme on avait la même approche de la narration et de la direction artistique, on se faisait totalement confiance.

Étant donné qu'il s'agit d'une fiction, pourquoi avez-vous choisi le judo ? Qu'est-ce qui vous intéressait dans cette discipline ? Pourquoi avez-vous bâti tout le film autour d'un seul tournoi ?

Guy Nattiv : J'adore les films dont la tension est proche d'une bombe à retardement, qui se déroulent dans un seul lieu, et dont le sentiment de claustrophobie est une métaphore de ce que ressentent les personnages. Dès le départ, on avait l'intention de tourner le film quasiment en temps réel, sachant que l'action se déroule autant sur le tatami qu'en dehors. Le judo est un sport incroyablement physique et humain. Il est rarement évoqué au cinéma et comme les athlètes iraniens et israéliens excellent dans cette discipline, il s'est naturellement imposé. On a eu la chance de dénicher le brillant judoka Philippe Morotti qui dirige le plus ancien club de judo de Los Angeles et il a formidablement pris en charge l'entraînement de Zar et Arienne.

Parlez-nous des deux protagonistes – ces deux femmes fortes dont la proximité est mise à l'épreuve par des forces extérieures – et de cet environnement quasi exclusivement féminin.

Guy Nattiv : Quand on a entamé le casting pour Leila, la judokate, on était presque convaincus qu'on ne trouverait personne. Notre bureau de casting se situait au Royaume-Uni et en France et on a fait des recherches dans le monde entier. Il fallait qu'elle soit crédible en championne internationale de judo, qu'elle soit coriace, qu'elle parle couramment le farsi et qu'elle joue très bien. C'était un vrai défi. Quand Adrienne Mandi nous a envoyé l'enregistrement de son audition, on a tous senti instinctivement qu'on avait trouvé notre Leila. Elle cochant toutes les cases et, surtout, on avait envie de la voir à l'écran pendant deux heures. On a eu des frissons en voyant sa dernière audition et son jeu est tout simplement époustouflant.

D'une certaine façon, Maryam, interprétée par Zar, est le personnage principal : elle a été déclarée persona non grata par le régime et elle a désormais la possibilité de se racheter. Zar est l'une des comédiennes les plus profondes, les plus subtiles, les plus sensibles avec qui j'aie travaillé. Elle faisait tous les jours une centaine de propositions pour enrichir Maryam. C'était merveilleux de l'observer et de construire son personnage avec elle.

À mes yeux, il fallait que ce film adopte un point de vue féminin. Quand on est une femme en Iran à l'heure actuelle, on n'est même pas un citoyen de seconde zone, et après l'assassinat de Mahsa Amini, ce parti-pris du film est devenu encore plus nécessaire. Sadaf Khadem, la boxeuse iranienne, a été notre consultante sur le tournage. Elle a fui l'Iran après avoir reçu des menaces parce qu'elle voulait continuer à pratiquer sa discipline. Elle a été une formidable source d'inspiration et nous a donné de précieux conseils.

Qu'est-ce qui était le plus important à vos yeux pour construire le personnage de Maryam ?

Zar Amir : Pour interpréter Maryam, mais aussi pour diriger Leila et les autres judokates, j'ai mené des recherches sur le judo. J'ai aussi réfléchi aux spécificités d'une équipe iranienne, et c'est ce qui m'a permis de créer des situations authentiques. Quant aux obstacles que rencontrent ces athlètes et à leurs codes culturels bien particuliers, ils m'ont permis de nourrir les personnages et l'univers du film. Dans le cadre de l'entraînement de judo que j'ai dû suivre, il a fallu que je m'approprie le langage et la gestuelle des judokates. C'est difficile de trouver un équilibre entre une vision cinématographique et un langage plus universel dans lequel chacun peut se reconnaître. Avec l'aide de Guy, d'Elham, et de mes amis judokates, j'ai réussi à construire le personnage de Maryam et à trouver sa place dans sa relation avec Leila et dans le système qui l'opprime. C'était davantage une démarche personnelle dans mon travail d'actrice.

Arienne Mandi a fait toutes ses scènes de judo, au cours desquelles elle affronte d'authentiques athlètes olympiques. Comment vous êtes-vous préparés et quel a été l'apport de la préparation ?

Zar Amir : Arienne n'était pas seulement l'héroïne du film, mais elle était aussi notre héroïne à nous ! L'entraînement physique qu'elle a suivi, sa générosité et son intelligence, son talent, sa personnalité et son professionnalisme ont nourri Leila et ont permis au film d'exister. C'est une grosse bosseuse, elle est concentrée, disciplinée et ouverte aux défis. Autant de qualités qu'on retrouve à l'image.

Guy Nattiv : Philippe Moretti, de Hollywood Judo Dojo, qui vient de fêter son 90^{ème} anniversaire, a pris Ari sous son aile pour la former. Elle tournait *The L Word : Generation Q* le jour et elle s'entraînait avec Philippe le soir – un entraînement qui a duré plusieurs mois. Alors qu'elle ne connaissait rien au judo, elle a été capable de disputer l'ensemble des six combats face à d'authentiques champions du monde. Elle est extrêmement sportive. On a été bluffés.

On ressent une véritable proximité avec les personnages et on est plongés dans l'univers dépeint par le film. Quelles étaient vos priorités en termes de mise en scène ?

Guy Nattiv : Le scénario a été écrit dans l'ordre des scènes, mais dès qu'on s'est attelés au montage, on a compris qu'il fallait démarrer par la compétition. Le montage nous a pris du temps, mais notre chef-monteur Yval Orr (SKIN), qui fait preuve d'une très grande patience, savait où insérer les flash-backs. On avait besoin de capter des instants de la vie que ces femmes laissent derrière elles. On voulait aussi montrer de jeunes Iraniens d'aujourd'hui qui écoutent du rap, font la fête, et profitent de la vie – même s'ils se retrouvent en secret dans un club clandestin.

Comment s'est passé le tournage en Géorgie ?

Guy Nattiv : On a cherché le stade où pouvait se dérouler le championnat partout dans le monde. Ce qu'on a aimé à Tbilissi, c'est l'équilibre parfait entre des installations anciennes et modernes. Le stade date de l'époque soviétique, mais il possède un plafond doré spectaculaire en forme de dôme qui ajoute une touche baroque à l'ensemble. J'y ai emmené ma famille pendant trois mois, ainsi que ma femme et productrice Jaime Ray Newman qui joue Stacey Travis, organisatrice de l'événement dans le film. Nos filles ont fréquenté l'école maternelle et les Géorgiens ont été merveilleusement bienveillants et généreux et incroyablement accueillants.

L'histoire, bien qu'elle évoque un contexte spécifique, aborde des thèmes universels. Qu'en pensez-vous ?

Zar Amir : Pour moi, ce film parle de personnages qui repoussent leurs propres limites, qui se battent pour la liberté, qui restent fidèles à leurs valeurs et à leurs objectifs, et qui sont du côté de la justice et de l'humanité. Ce sont des thèmes qui seront toujours universels parce qu'ils sont fondamentaux. Les gens affrontent des situations et

mènent des combats différents, dans des contextes différents, mais au bout du compte, nous habitons tous le même monde.

Guy Nattiv : Mes films préférés décrivent un contexte extrêmement précis, mais leur spécificité les rend universels. RAGING BULL et LA HAINE m'ont beaucoup inspiré. Scorsese bâtit des univers extrêmement spécifiques. Mais si nous aimons tant ses films, à mon avis, c'est parce qu'on se retrouve dans ses univers si précisément décrits. Nous avons tous eu à prendre des décisions douloureuses, dont on sait qu'elles sont bonnes ou mauvaises, mais quand on se range du côté de la justice, les conséquences sont toujours difficiles. À mes yeux, TATAMI est un thriller et j'espère que les spectateurs seront embarqués dans ce périple haletant dès le premier plan.



DEVANT LA CAMÉRA

ARIENNE MANDI

Leila Hosseini

D'origine iranienne, Arienne Mandi est une actrice américaine qui s'est surtout faite connaître en incarnant Dani Nuñez dans la série *The L World : Generation Q*.

Née à Los Angeles, où elle a grandi, elle s'est rapidement passionnée pour l'art dramatique. Après le lycée, elle a étudié la communication pendant trois ans à l'université avant de se consacrer au métier d'actrice à plein temps. Après avoir joué dans trois saisons de *The L World*, elle est fière d'interpréter Leila dans TATAMI.

ASH GOLDEH

Nader Hosseini

Né en banlieue parisienne de parents iraniens, Ash Goldeh a étudié au Lee Strasberg Theatre Institute de New York et a entamé sa carrière dans plusieurs spectacles off-Broadway, dont *En attendant Godot* dans une mise en scène de Mathilde Schennen. Puis, il est parti en tournée partout en France avec *Illumination(s)* d'Ahmed Madani.

En 2015, il a joué dans *Le Bureau des légendes* d'Éric Rochant, puis il fait ses débuts au cinéma avec RÉPARER LES VIVANTS de Katell Quillévéré, sélectionné à la Mostra de Venise 2016.

Il a multiplié les apparitions dans la 8^{ème} saison de *Homeland* et *No Man's Land*, et a décroché un rôle récurrent dans la série *Téhéran* récompensée à l'Emmy. En 2023, il donne la réplique à Jake Gyllenhaal dans THE COVENANT de Guy Ritchie et joue dans THE PERSIAN VERSION de Maryam Keshavarz, primé au festival de Sundance.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

GUY NATTIV

Co-réalisateur/Co-scénariste

Réalisateur israélien, Guy Nattiv a signé son premier court métrage américain, SKIN, en 2019, qui a remporté l'Oscar du meilleur court métrage et qui a été projeté dans plus de 300 festivals du monde entier. Il est le deuxième Israélien seulement à avoir obtenu un Oscar.

Il a ensuite développé son court en long métrage : interprété par Jamie Bell, Vera Farmiga et Danielle MacDonal, le film également intitulé SKIN a été présenté au festival de Toronto en 2018 où il a remporté le prix de la Fipresci (prix de la critique internationale). Le film a également été présenté à la Berlinale.

Nattiv enchaîne avec GOLDA, où Helen Mirren incarne Golda Meir, la toute première femme Première ministre d'Israël.

En Israël, Guy Nattiv a écrit et réalisé trois longs métrages, dont MABUL (2012) qui a décroché le prix des Générations à la Berlinale, MAGIC MEN (2014) et STRANGERS (2008), présenté au festival de Sundance. STRANGERS s'inspire du court métrage éponyme, Prix du meilleur court métrage au festival de Sundance 2006.

Le réalisateur vit à Los Angeles avec son épouse et productrice Jaime Ray Newman et leurs deux petites filles. Ensemble, ils dirigent New Native Pictures qui cherche à produire des projets audacieux, originaux et en prise avec la société.

ZAR AMIR

Co-réalisatrice/Maryam Ghanbari

D'origine franco-iranienne, Zar Amir est actrice, productrice, réalisatrice et directrice de casting. Elle s'est faite connaître dans le monde entier en interprétant la journaliste Arezoo Rahimi dans le thriller LES NUITS DE MASHHAD (2022) qui lui a valu le prix d'interprétation féminine au festival de Cannes et le Robert Award de la meilleure actrice.

Elle a créé sa propre société de production, Alambic Production, en 2019. Elle est également productrice et réalisatrice pour la BBC et supervise un programme culturel pour la section persane de BBC World. En 2022, elle a figuré parmi les 100 femmes les plus influentes de l'année selon la BBC.

ELHAM ERFANI

Coscénariste/L'assistante de la coach

Scénariste, coscénariste, réalisatrice, actrice et productrice associée, Elham Erfani est née en Iran et a obtenu sa licence à Téhéran. Elle s'installe à Paris où elle suit ses études à l'ESRA.

Elle a suivi les cours de Jack Waltzer, membre de l'Actors Studio, pour devenir comédienne. Avec TATAMI, c'est la première fois que l'un des films auxquels elle collabore est sélectionné dans un grand festival.

ADI EZRONI

Productrice

Adi Ezroni est vice-présidente de Faraway Road, société fondée par Avi Isaacharoff et Lior Raz (*Fauda, Ghosts of Beirut*). Plus tôt dans sa carrière, elle a été coprésidente du département Cinéma et vice-présidente de la télévision où elle a développé et produits plusieurs projets.

Plus tôt encore, elle a produit des films indépendants pour la société Spring Pictures qu'elle avait créée avec Mandy Tagger. Adi Ezroni a entamé sa carrière comme actrice et présentatrice télé.

MANDY TAGGER BROCKEY

Productrice

Productrice de cinéma et de télévision, Mandy Tagger Brockey a récemment été à la tête de Keshet Films et joué un rôle décisif dans la création de la filiale cinéma de la structure. Elle y a créé un fonds de développement qui a investi dans des projets pour le cinéma et la télévision dans le monde entier.

Au début de sa carrière, elle a chapeauté la production chez InDigEnt, société de production de projets à tout petits budgets cofondée par Gary Winick et John Sloss.

Puis, elle a créé Spring Pictures en 2009 où elle a développé, financé et produits des longs métrages. Les films qu'elle a produits ont été sélectionnés dans de grands festivals comme Sundance, Tribeca, Cannes, Toronto et Venise.

JAIME RAY NEWMAN

Productrice/ Stacey Travais

Actrice et productrice oscarisée, Jaime Ray Newman a récemment donné la réplique à Michael Keaton dans la série *Dopesick*, nommée à l'Emmy, et *The Time Traveler's Wife*. On la retrouvera dans un rôle récurrent dans *The Big Cigar*, série créée par Don Cheadle, et EXHIBITING FORGIVENESS de Titus Kaphar, aux côtés d'Andre Holland. Elle a aussi joué dans *Little Fires Everywhere* et *Marvel's The Punisher*, aux côtés de Jon Bernthal et Ebon Moss-Bachrach.

En 2019, elle a remporté l'Oscar, aux côtés de son mari et partenaire Guy Nattiv, pour SKIN. Puis, elle a produit le long métrage, également intitulé SKIN, avec Jamie Bell. Nattiv et elle dirigent la société de production New Native Pictures.

FICHE ARTISTIQUE

Leila Hosseini ARIENNE MANDI
Maryam Ghanbari ZAR AMIR
Stacey Travis JAIME RAY NEWMAN
Jean Claire Abriel NADINE MARSHALL
Shani Lavi LIR KATZ
Nader Hosseini ASH GOLDEH
Vlad VALERIU ANDRIUTA
Amar Hosseini MEHDI BAJESTANI
Justina FARIMA HABASHIZADEHASI
Assistante coach ELHAM ERFANI

FICHE TECHNIQUE

Réalisation GUY NATTIV
..... ZAR AMIR
Scénario GUY NATTIV
.....ELHAM ERFANI
Produit par ADI EZRONI
.....MANDY TAGGER BROCKEY
..... GUY NATTIV
Producteurs associés ZAR AMIR
.....ELHAM ERFANI
Directeur de la photographie..... TODD MARTIN
Décors.....SOFIA KHAREBASHVILI
..... TAMAR GULIASHVILI
Montage YUVAL ORR
Costumes..... SOPO IOSEBIDZE
Casting ZAR AMIR
Musique.....DASCHA DAUENHAUER